

## RÉPLIQUE SUR CUBA...

Je viens de lire l'article que le collaborateur de ce journal, qui signe Ariel, a publié sur la Révolution cubaine, maintenant transformée en contre-révolution totalitaire, comme écrivait, récemment notre camarade Fidel Miro dans un «*Solidaridad Obrera*», de Mexico, comme le dénoncent la majorité des journaux anarchistes d'Amérique centrale et du Sud, et nos camarades nord-américains, qui sont en contact avec les faits et ne se montrent pourtant pas tendres envers ce qu'ils appellent l'impérialisme capitaliste de leur pays.

Ariel recommande à ses lecteurs la revue «*Esprit*», que l'on sait être une publication catholique «*progressiste*», très orientée vers Moscou, et avec laquelle Albert Camus eut de sérieux démêlés. Il recommande la lecture de «*Bohemia*», éditée par l'appareil de propagande castro-communiste, et qui n'est qu'une mauvaise doublure de la véritable «*Bohemia*», tant aimée des Cubains, dont le directeur, qui avait livré bataille contre Batista et défendu Castro à cette époque, a dû, maintenant, partir en exil. S'il cite un auteur-voyageur, il se garde bien de confronter les affirmations de cet auteur avec celles de nos camarades ou de gens mieux informés que lui. Et rappelons-nous qu'il y eut des milliers de voyageurs de ce genre pour vanter les merveilles du régime stalinien, et nous traiter de contre-révolutionnaires, jusqu'au moment où Khrouchtchev lui-même se chargea de les démentir...

Plus encore: selon Ariel, il y a bien des partis politiques, mais le peuple les dédaigne, car il est avec Castro. Mais pourquoi ne nous dit-il pas qu'il y a surtout le parti communiste appelé parti socialiste populaire qui a une existence officielle, et est le véritable maître de la situation dans tous les domaines: politique, économique, administratif, militaire et policier? Pourquoi taire cette réalité essentielle contre laquelle déjà se dressaient nos camarades cubains il y a plus d'un an? Pour ma part je considère que cela est tromper ses lecteurs par omission.

Naturellement Ariel ressasse tout ce que disent les communistes chez qui, directement ou indirectement, il puise sa documentation, contre les Américains du Nord. Les problèmes de l'Amérique du Sud sont autrement compliqués que ce que représentent les schémas sommaires qu'on nous fournit. Mais ces schémas ont la vertu d'être facilement compréhensibles pour les âmes simples. Surtout, ils servent la propagande totalitaire moscovite en attaquant continuellement les États-Unis. Or non seulement j'affirme qu'en approfondissant les choses on s'aperçoit qu'elles sont bougrement plus compliquées, mais d'autres camarades d'Amérique du Sud, de mes amis, l'affirment aussi, et non sans raison. Mais ceci est une autre histoire, comme dirait Kipling.

Ce qu'il m'intéresse surtout de dire, c'est qu'il est odieux d'affirmer que la lutte menée contre la dictature sanglante de Castro et des communistes à Cuba est l'œuvre de misérables, de traîtres ou de vendus. On n'a pas le droit de calomnier et de salir ainsi des hommes qui se sont déjà battus contre Batista, qui, ont bravé la mort, et la bravent encore pour la liberté. Là encore Ariel répète automatiquement ce que disent les communistes dont Castro est devenu un instrument car il ne pouvait que s'appuyer sur eux pour implanter sa dictature. C'est ce que démontre, entre autres auteurs, Yves Guilbert dans son livre magnifique «*Castro l'infidèle*» (1), qui ne fait que confirmer ce que savent ceux qui ont suivi impartialement l'évolution des faits à Cuba, après avoir applaudi, comme le firent les «*Cahiers du Socialisme Libertaire*», le triomphe de Fidel Castro et de ses compagnons de lutte.

Aussi le résultat a-t-il été que, le 2 mai dernier, Cuba est devenu la première «*République démocratique populaire*» du continent américain. C'est-à-dire, le premier État soi-disant communiste et certainement totalitaire de cette partie du monde.

Cela doit suffire, me semble-t-il. à éclairer la lanterne de qui veut vraiment y voir clair, car c'est l'aboutissement d'une évolution rapide, mais tenace, dans un sens bien déterminé.

(1) Édition *La Table Ronde*.

On reste confondu devant les affirmations du genre de celle où Ariel, dit que, loin d'asservir les syndicats, Castro, au contraire, les a créés. Cela prouve avec quel sérieux il se documente, car le mouvement syndical, et syndicaliste, existe à Cuba depuis le début du siècle; à la chute de Batista la majorité des travailleurs des villes appartenaient à de puissantes organisations ouvrières, mais comme ils ne s'inclinaient pas facilement devant Castro, on a eu recours à la tactique traditionnelle des communistes et des fascistes: créer apparemment des syndicats nouveaux, pour éliminer les récalcitrants.

Pour Ariel je commets une *«faute morale»* en dénonçant la tournure prise par le nouveau régime cubain, il faut donc admettre comme bonne la suppression de tous les journaux, de toutes les publications non communistes, l'étranglement de la presse, qui ne se soumet pas à la dictature totalitaire, les persécutions contre ceux qui défendent la liberté, le droit de réunion, d'association, de pensée et d'expression de la pensée, la fermeture des centres culturels libres, l'investissement des syndicats et des véritables coopératives. Quant au fait que les partis politiques n'existent plus, cela ne signifie nullement que la liberté y ait gagné. D'abord, répétons que le parti communiste, qui a maintenant tout en main, existe et domine tout, avec les *«techniciens»* russes, tchécoslovaques, chinois, allemands de l'Est, et ajoutons que quand la disparition de ces partis est accompagnée, comme c'est le cas, de la disparition de tout ce qui est libre ou libertaire, soit en essence, soit dans sa définition doctrinale, c'est se moquer du monde qu'affirmer, que l'étape actuelle de la révolution cubaine conduit à un régime libertaire.

J'ai dans mes articles publiés dans les *«Cahiers du Socialisme Libertaire»*, qu'Ariel attaque, donné des éléments de preuves qui justifiaient mes affirmations. J'ai par exemple, cité la circulaire qui nous a été envoyée par des camarades mexicains, qui sont allés se renseigner sur place, et nous ont demandé instamment de *«ne pas citer, dans nos écrits le nom de camarades cubains pouvant nous renseigner, car il y va de leur liberté, et même de leur vie»*. Cela suffit pour résumer l'état de choses qui règne dans l'île malheureuse. Mais Ariel n'en tient pas compte, comme il ne tient pas compte du fait que les enfants sont militarisés dès l'âge de sept ans, et reçoivent, dès le même âge, des cours de formation marxiste, qui sont étendus à toute l'armée et aux milices.

Mais c'est pour des hommes comme lui que notre camarade Marcelo Salinas écrivait, dans le numéro de février de *«Solidaridad gastronomica»*, la dernière publication libertaire cubaine qui vient de disparaître, un article intitulé: *Dan ganas de escupir!* (*«Cela donne envie de cracher»* - sous-entendu: de dégoût).

*«Plus d'un de ceux à qui je me réfère ont l'audace de pontifier de loin sur ce qu'ils ignorent, de juger l'attitude de ceux qui se trouvent au cœur des faits, et qui peuvent ainsi les connaître; et ils ne sont pas peu nombreux ceux qui vont, de faux pas en faux pas, de conseil en conseil, jusqu'à préconiser une alliance entre nos forces et les forces du plus grand ennemi que la liberté et le droit individuel aient jamais eus dans l'histoire humaine»*.

Je rappelle que Marcelo Salinas, vieux militant libertaire avec qui j'étais en relations (et je dis j'étais, car plus personne ne peut échanger de correspondance avec nos camarades cubains), non seulement dirigeait *«Solidaridad gastronomica»*, mais est secrétaire général de la *Fédération libertaire cubaine*, maintenant réduite au silence.

Et entre le témoignage des staliniens et de leurs instruments, et celui de mes camarades, je m'arrête d'abord à ce dernier. Du moins j'en tiens compte.

Voici du reste celui de nos camarades de la *Libertarian League* résidant à New-York, qui sont en contact continu avec ce qui se passe à Cuba, et avec des réfugiés, dont des anarchistes cubains et qui déclarent dans un *Manifeste* lancé pendant la tentative de débarquement qui a récemment échoué:

*«Le stalinisme est arrivé à imposer une dictature plus répressive, plus féroce que celle de Batista. Les masses sont contrôlées par une combinaison de démagogie et de terreur... «Les « envahisseurs» de Cuba sont des Cubains sincères et dévoués, disposés à donner leur vie pour sauver le pays d'une dictature odieuse. Ils sont la même sorte d'hommes qui ont lutté à côté de Castro il y a trois ans. En grande partie, sinon en majorité, ce sont les mêmes individus... Les amants de la liberté du monde entier ne peuvent qu'appuyer tout effort pour renverser Castro, même si la lutte doit être longue»*.

Ariel prétend que l'on instaure à Cuba un socialisme populaire. Pour lui, qui ne semble pas connaître plus les doctrines sociales dont il s'occupe que les faits qu'il commente, *«nationaliser»*, tout par l'organisme étatique gigantesque qui s'appelle l'I.N.R.A., c'est instaurer le socialisme! Les *«coopératives»* cubaines sont

aussi socialistes que les kolkhozes russes. Nos auteurs ont toujours proclamé, avec raison, que le capitalisme d'État était pire que le capitalisme privé, car en plus d'exploiter, il tue la liberté, et toute possibilité de défense. Mais cela Ariel l'ignore encore. Du moins a-t-on le droit de le supposer. Sinon, ce serait pire.

Il ne suffit pas d'exproprier le capitalisme privé, les grands propriétaires terriens, et de distribuer des armes au peuple pour instaurer le socialisme. Il ne suffit pas non plus d'avoir le peuple derrière soi. Péron avait le peuple argentin avec lui. Il l'a encore. Tout démagogue habile peut entraîner les masses. Il s'agit de savoir où il les mène.

Pour le moment, à Cuba, on les a menées à un État totalitaire. On ne nous persuadera pas que ce soit le chemin de la libération des hommes.

**Gaston LEVAL.**

P.S.: Un exemple de la façon dont Ariel «*reflète*» la pensée d'autrui. Il écrit : «*Il est très dangereux d'assimiler Castro à Hitler et Mussolini, surtout au moment où l'existence même de la révolution cubaine se trouve menacée*». Or je n'ai fait de comparaison que quant aux moyens des démagogues (Hitler, Mussolini, Péron, tous les dictateurs d'Amérique latine), ont employé pour entraîner les masses. Ce n'est pas faire de Castro un Hitler ou un Mussolini comme le commentaire l'insinue. Un petit Staline? De plus, mon article est paru un mois et demi avant les événements cubains.

-----